

## Bulletin d'histoire politique

# Les Canadiens français et la politique française durant la Deuxième Guerre mondiale: une historiographie en évolution

Jenny-Louise Sexton



Volume 6, numéro 3, printemps 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1063676ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1063676ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association québécoise d'histoire politique  
Comeau & Nadeau Éditeurs

### ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Sexton, J.-L. (1998). Compte rendu de [Les Canadiens français et la politique française durant la Deuxième Guerre mondiale: une historiographie en évolution]. *Bulletin d'histoire politique*, 6(3), 142–146.  
<https://doi.org/10.7202/1063676ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1998

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

# **Les Canadiens français et la politique française** durant la Deuxième Guerre mondiale: une historiographie en évolution

•••

Jenny-Louise Sexton (1)  
Université du Québec à Montréal

L'attitude des Canadiens français face aux politiques françaises durant la Deuxième Guerre mondiale n'a suscité l'intérêt des chercheurs que tardivement. Près de cinquante années ont dû s'écouler avant qu'apparaisse un intérêt marqué sur la question. Et pour cause, l'attitude des Canadiens français face au conflit en général n'a guère soulevé plus d'intérêt. Si, chez les Français, cette période de l'histoire a provoqué l'émergence d'un «syndrome Vichy», on peut croire qu'au Québec elle s'est traduite par un mutisme partiel. Au cours des prochaines pages, nous dresserons un bref bilan des écrits traitant du sujet qui nous intéresse. Nous verrons qu'à travers l'étude de l'opinion canadienne-française face au régime de Vichy, se dessine deux tendances qui envisagent différemment la société québécoise de l'époque.

Privilégiant l'analyse du discours clérico-nationaliste, plusieurs auteurs favorisent la thèse d'un Québec unanimement pétainiste. C'est le cas notamment du journaliste Yves Lavertu dans son livre *L'Affaire Bernonville. Le Québec face à Pétain et à la collaboration*.(2) Son ouvrage n'est cependant pas sans intérêt. S'appuyant sur le fonds d'archives Robert Rumilly de l'ANQ, l'auteur raconte l'histoire du criminel de guerre français Jacques de Bernonville, réfugié au Québec après la Libération. Lavertu nous présente bien comment certains groupes de l'élite nationaliste québécoise ont appuyé le régime de Vichy et ses collaborateurs. Dans son intervention présentée dans le *Bulletin d'histoire politique* (3), le journaliste reprend sensiblement les mêmes propos mais insiste davantage sur les causes de cet élan pétainiste au Québec. Soulignons cependant que Lavertu base son étude presque exclu-

sivement sur le discours clérico-nationaliste. Ne se référant que très peu à la presse libérale à grand tirage, il juge les opinions gaullistes comme étant à contre-courant de la majorité.

Pour sa part, Dale C. Thomson (4) met l'accent sur la méconnaissance du Québec par le Général français qui tenait la solidarité de l'ancienne colonie pour acquise. Thomson perçoit un Québec majoritairement pétainiste et les appuis gaullistes qu'il dépeint sont plus hétérogènes. Nous pouvons toutefois reprocher à Thomson de réduire l'opinion des Canadiens français aux propos tenus par un seul quotidien, *Le Devoir*, et de tracer ainsi un clivage drastique entre un Canada anglais gaulliste et un Canada français pétainiste. Soulignons également les contributions d'autres auteurs qui penchent sans contredit vers la théorie du Québec pétainiste. C'est le cas notamment de Gérard Laurence (5) dans un ouvrage collectif traitant de la radio française dans quatre pays durant la guerre (France, Belgique, Suisse, Canada) et de Robert Rumilly dans son essai consacré à Duplessis. (6)

Renée Lescop, dans *Le pari québécois du général de Gaulle* (7), consacre le premier chapitre de son livre à l'attitude des Canadiens français face au Général de Gaulle durant la Seconde Guerre mondiale. Selon elle, le conflit a montré les premiers signes d'une prise de conscience des Français qu'une communauté de souche française existait au Canada. Toutefois, souligne-t-elle, les liens unissant la France libre à l'Angleterre associés à la perception d'un général de Gaulle en «homme de la guerre totale» ont favorisé la persistance d'une sympathie naturelle envers le maréchal Pétain, du moins jusqu'en 1942.

Dans son intervention dans le *Bulletin d'histoire politique* (8), Fabrice Mosseray soutient ce même point de vue en situant l'année 1942 comme un point tournant. Les changements survenus sur l'échiquier international et l'évidence de l'intensification du conflit et de la participation canadienne à la suite du plébiscite auront contribué à augmenter la popularité du général de Gaulle.

Dans sa thèse de doctorat présentée à l'Université de Bordeaux, Sylvie Guillaume (9) consacre trois chapitres à la guerre. En basant son analyse sur un échantillon de la presse québécoise anglophone et francophone, elle analyse la perception des médias face au Général de Gaulle et au maréchal Pétain. À son avis, la question de la politique française durant la Deuxième Guerre mondiale laissa le Québec relativement indifférent. Elle distingue

cependant trois tendances dans les journaux. Tandis que la presse anglophone s'intéressait davantage aux répercussions internationales de la vie politique française qu'à ses conséquences internes, la presse franco-nationaliste avançait des opinions plutôt anglophobes, se méfiait du Général et sympathisait avec un Pétain à son image, c'est-à-dire traditionnel et catholique. Finalement la presse franco-libérale se situait à mi-chemin entre ces deux positions en évitant d'opposer ouvertement les deux chefs français.

Dans son mémoire de maîtrise traitant des rapports entre la presse écrite franco-québécoise et le général de Gaulle, Stéphane Dionne (10) nous décrit sensiblement la même situation en nous présentant *L'Action catholique* et surtout *Le Devoir* comme des opposants au Général. Selon lui, la presse libérale manifesta un intérêt plus modeste envers les questions politiques françaises bien que *La Presse* et *Le Soleil* se soient montrés favorables au chef de la France libre, notamment à partir de 1941.

Robert Arcand a tenté une démarche similaire dans son article publié dans la *Revue d'histoire de l'Amérique française* (11). Utilisant une analyse plutôt quantitative, Arcand tente de démontrer que le Québec n'était pas unanimement pétainiste. Pour lui, il est aussi nécessaire de distinguer deux attitudes chez les journaux clérico-nationalistes favorables au mouvement pétainiste. Ainsi, estime-t-il, *Le Devoir* s'est montré ardent défenseur de Pétain tandis que *L'Action catholique* évitait d'opposer les deux chefs français. De façon générale, la presse libérale s'est davantage préoccupée de la mission des Alliés et a ainsi favorisé le général de Gaulle. L'étude ne couvre cependant pas toute la durée de l'Occupation et prend fin avec l'invasion totale des territoires français et la rupture des relations diplomatiques entre Ottawa et Vichy au mois de novembre 1942.

Dans son texte consacré aux perceptions des immigrants français de Montréal face au général de Gaulle, Charles Halary (12) nous dépeint un Canada français plutôt favorable au militaire exilé. Aussi, n'écartant pas les appuis pétainistes, Halary soutient qu'entre 1940 et 1941 certains milieux franco-montréalais sont persuadés que le héros de Verdun et le général de Gaulle sont secrètement liés. De même, Elizabeth Armstrong (13) situe à l'été 1940 les premiers signes d'appuis au général de Gaulle. Selon elle, si les Canadiens français ont été profondément touchés par la chute de la France et la présence reconfortante du maréchal Pétain, la tutelle autoritaire de l'Allemagne sur le gouvernement de Vichy a rapidement favorisé l'apparition d'un soutien au mouvement du général de Gaulle chez une partie relativement importante de la presse francophone.

Une brève analyse des études portant sur la perception franco-qubécoise des tribulations de la politique française durant la guerre nous montre la présence de deux tendances. S'inscrivant dans la traditionnelle présentation d'un Québec monolithique animé par un nationalisme conservateur et évacuant l'influence libérale de l'époque, le premier courant présente un appui massif au maréchal Pétain en limitant l'analyse au discours clérico-nationaliste. Aussi, en incarnant l'ordre et les valeurs morales chrétiennes, le maréchal Pétain jouit effectivement d'un appui important chez une certaine partie de l'élite qui entretenait quelques rancunes envers la France de la III<sup>e</sup> République. Le programme corporatiste de la Révolution nationale redonne aux clérico-nationalistes la France qu'ils admiraient. Il demeure toutefois périlleux d'étendre cette position à l'ensemble de la société québécoise qui, croyons-nous, est également influencée par un courant plus libéral.

La deuxième tendance chez les chercheurs insiste davantage sur la présence d'un certain débat idéologique opposant clérico-nationalistes et libéraux. Cette tendance montre bien comment les tenants du libéralisme et supporters de la cause des Alliés appuient le mouvement de la France libre, notamment durant la seconde moitié du conflit. En effet, l'entrée officielle en guerre des États-Unis, le plébiscite sur la conscription et l'intensification de la collaboration entre Vichy et Berlin contribuent certainement à modifier l'attitude des Québécois francophones face au général de Gaulle. Sans compter que le débarquement de Saint-Pierre-et-Miquelon confirme le rôle incontestable que voudra jouer la France combattante dans la suite du conflit. Ainsi, de la même façon que les milieux clérico-nationalistes supportent le maréchal Pétain, les libéraux accordent bonne presse au mouvement du général exilé. Malheureusement, peu d'auteurs insistent sur le fait que ces appuis prennent racine dès les premiers mois suivant l'armistice franco-allemand de 1940.

La perception des événements qui ont marqué l'histoire est régulièrement remise en cause pour faire place à de nouveaux points de vue. Aussi, l'idée d'un Québec muré dans un nationalisme conservateur et isolationniste en opposition à une société nord-américaine moderne et capitaliste est de plus en plus réprouvée. En conjuguant le discours libéral répandu dans la presse à grand tirage au clérico-nationalisme de certaines élites, nous découvrons l'image d'un Québec plus hétérogène caractérisé par la présence de débats idéologiques.

## NOTES ET RÉFÉRENCES

1. L'auteure de cette note a rédigé un mémoire de maîtrise en histoire à l'UQAM dont le titre est «La perception de la politique française durant l'occupation par des intellectuels franco-montréalais (1940-1944)», mars 1998, 99 p.
2. Yves Lavertu, *L'Affaire Bernonville. Le Québec face à Pétain et à la collaboration*, Montréal, VLB, 1994.
3. Yves Lavertu, «Singularité du pétainisme québécois», *Bulletin d'histoire politique*, vol.3, printemps-été 1995, p. 178-195.
4. Dale C. Thomson, *De Gaulle et le Québec*, Saint-Laurent, Éditions du Trécaré, 1990.
5. Gérard Laurence et al., *La guerre des ondes. Histoire des radios de langue française pendant la Deuxième Guerre mondiale*, Paris, Hurtubise HMH, 1987, p. 283-366.
6. Robert Rumilly, *Maurice Duplessis et son temps*, Montréal, Fides, 1978.
7. Renée Lescop, *Le pari québécois du général de Gaulle*, Montréal, Boréal express, 1981.
8. Fabrice Mosseray, «L'opinion des Canadiens français envers le Général Charles de Gaulle et le Maréchal Philippe Pétain», *Bulletin d'histoire politique*, vol.3, printemps-été 1995, p. 168-177.
9. Sylvie Guillaume, *Les Québécois et la vie politique française*, Bordeaux, thèse de doctorat, Institut des études politiques, Centre des études canadiennes, 1975.
10. Stéphanne Dionne, *La presse écrite canadienne-française et de Gaulle de 1940 à 1946*, Montréal, mémoire de maîtrise présenté à l'Université de Montréal, 1990.
11. Robert Arcand, «Pétain et de Gaulle dans la presse québécoise entre juin 1940 et novembre 1942», *RHAF*, vol.44, no.3, hiver 1991, p. 363-395.
12. Charles Halary, *Montréal: un lieu pour les stratèges. De Gaulle et les Français de Montréal (1940-1970)*, Montréal, Université du Québec à Montréal, 1989.
13. Elizabeth H. Armstrong, «L'opinion des Canadiens français sur la guerre, Janvier 1940-juin 1941», dans F. Lefebvre et al., *La presse canadienne et la Deuxième guerre mondiale*, ICAI, 1997, pp.50-92.